

10 Faits divers & Justice

Double homicide à Minvoul

Après avoir tué sa mère et sa compagne, il tente de se donner la mort

SCOM

Libreville/Gabon

La nuit des faits, Séraphin Bike rentrait d'une veillée traditionnelle. Il explique qu'il aurait eu lors de cet événement rituel des révélations troublantes. D'où son accès de colère ayant entraîné l'assassinat de sa mère et sa compagne enceinte. Le meurtrier présumé qui a ensuite tenté de se suicider, se trouve actuellement en observation au Centre médical de Minvoul. Il sera mis, sitôt après son rétablissement, à la disposition du parquet d'Oyem pour répondre de ses actes.

SÉRAPHIN Bike, Gabonais d'une quarantaine d'années exerçant comme surveillant au collège catholique Saint Jean de Minvoul a, il y a quelques jours, tué au calibre 12 sa propre mère et sa compagne enceinte. Il a ensuite tenté de se suicider, en retournant l'arme contre lui. Blessé, il se trouve actuellement interné au Centre médical de Minvoul. Au moment où nous mettions sous presse hier, les identités des victimes n'avaient pas encore été clairement établies par les gendarmes de la brigade



Photo : D.R.

La mère du meurtrier présumé est morte sur-le-champ.

du chef-lieu du département du Ntem, en charge de l'enquête.

Quant aux faits, ils se seraient produits au quartier Akontang, dans la nuit de dimanche 13 à lundi 14 mai 2018. Vers 4 heures du matin, pendant que toute la maisonnée est encore endormie, Séraphin Bike se signale subitement par un accès de colère. Il sort de sa chambre, son fusil de type calibre 12 en main, promettant, semble-t-il, de se faire justice.

Aussi, se dirige-t-il vers la chambre de sa mère, ouvre la porte avant de tirer à bout portant sur celle-ci. Criblée de plombs, la dame, une personne du troisième âge, rend l'âme sur-le-champ.



Photo : D.R.

Séraphin Bike, le présumé meurtrier

A l'écoute de la déflagration, c'est le sauve-qui-peut dans la demeure. Sur ces entrefaites, la compagne de Bike, sentant le danger,

tente de sortir de la maison, sûrement avec l'intention de prendre la fuite. Mais en vain. Elle reçoit à son tour une décharge de

munitions aux fesses. Elle s'effondre, sans plus jamais se relever.

Séraphin Bike, probablement en manque de cartouches, s'empare ensuite d'un couteau de cuisine, et à l'aide de cette arme blanche, il se déchire le thorax, histoire de se donner la mort.

Cependant, contrairement à sa compagne qui est passée de vie à trépas au cours de son évacuation au Centre hospitalier régional d'Oyem (CHRO), le meurtrier présumé survivra à ses blessures. Il suit présentement des soins sous haute surveillance militaire au Centre médical de Minvoul.

FOLIE MEURTRIÈRE • Qu'est-ce qui explique

cette soudaine folie meurtrière, de quelqu'un qui est pourtant un éducateur ? Des informations glanées ici et là font état de ce que, lors de cette nuit tragique, le surveillant du collège catholique Saint Jean rentrait d'une cérémonie traditionnelle. Habité par de mauvais esprits, Séraphin Bike suivait en effet des soins chez des tradipraticiens. Selon une source proche du dossier, en regagnant le domicile familial d'Akontang cette nuit-là, il aurait eu des révélations terrifiantes au sujet des membres de sa famille.

« Le meurtrier présumé laisse entendre que les mauvais esprits qui le hantent, se seraient emparés de sa personne, pour régler des comptes à ses proches parents », indique-t-on au bureau des enquêtes. Le criminel a-t-il consommé une substance hallucinogène au cours de la veillée à laquelle il venait de prendre part ? Nul ne le sait.

C'est peut-être l'une des énigmes que les Officiers de police judiciaire (OPJ) vont devoir résoudre, le procureur de la République près le tribunal de première instance d'Oyem ayant exigé que toute la lumière soit rapidement faite sur cette affaire.



Photo : C.O.

La ville de Minvoul, théâtre des faits.

Décès suspect d'un adjudant-chef de la sécurité pénitentiaire à Lambaréné
Suicide ou assassinat ?

E.N

Lambaréné/Gabon

L'ANNONCE du décès de l'adjudant-chef de la sécurité pénitentiaire Jean-Thierry Engone Mba est tombée à Lambaréné comme un couperet. En effet, aussi bien dans l'immédiat du maton qu'au sein de la prison centrale où il exerçait, personne ne s'attendait à une fin aussi tragique de cet agent reconnu pour être un homme sans histoire.

Tout ce que l'on sait pour le moment, c'est que le malheureux a été découvert, il y a quelques jours, mort pendu à son domicile. Mais la position du corps sans vie de Engone Mba laisse penser qu'il pourrait s'agir d'un assassinat que les auteurs ont voulu maquiller en un suicide.

En effet, ceux qui ont fait la macabre découverte ont trouvé la victime, une corde solidement nouée autour de son cou. Mais ses genoux traînent au sol et l'une de ses mains est posée sur le lit. Bizarre... Drôle de façon de se suicider ? Se sont interrogés le



Photo : Escadron NDILOROU

Jean-Thierry Engone Mba.

personnel de la sécurité pénitentiaire et les proches du défunt.

Une source proche du dossier est convaincue que l'adjudant-chef Jean-Thierry Engone Mba ne s'est pas donné la mort volontairement. Et pour cause ! Cet agent modèle, âgé de 43 ans, qui faisait la fierté de la direction générale de la Sécurité pénitentiaire, devait monter en grade en juin prochain, passant d'adjudant-chef à lieutenant, conformément à l'avancement régulier de sa carrière administrative. En plus, précise la même source, il n'a jamais eu de problème avec qui que ce



Photo : Escadron NDILOROU

C'est dans cette maison que le corps sans vie du maton a été retrouvé.



Photo : Escadron NDILOROU

Le procureur Mangono Mambili (costume) et les gendarmes sur le lieu du drame.

soit depuis son arrivée à Lambaréné. « Jean-Thierry était un homme qui faisait travail-maison. Il ne méritait pas un tel sort », s'indignent ses frères d'armes.

UNE ENQUÊTE EST OU-

communiqué les conclusions de son travail à l'autorité judiciaire.

Après avoir minutieusement examiné la scène du drame et ses environs, le représentant du parquet a aussitôt ouvert une enquête pour déterminer les causes exactes du décès de l'adjudant-chef Engone Mba.

Selon les informations recueillies auprès des membres de la famille du disparu, c'est un enfant de la victime, âgé de 5 ans environ, qui aurait fait la macabre découverte vers 5 heures du matin. Ne comprenant pas ce qui se passe, le garçonnet a alerté ses grands frères et sœurs qui dormaient dans leurs chambres respectives. Une fois dans la chambre de leur papa, ces derniers n'ont pu constater le décès de leur gendarme. Aussitôt, ils ont alerté les responsables de la prison centrale ainsi que les autorités judiciaires et policières.

Père d'une nombreuse famille, Jean-Thierry Engone Mba avait à sa charge 12 personnes, dont quatre étaient en voyage au moment des faits.